

Ffm. 16. 5. 82

Sarah, Deine Gedichte gefallen mir sehr. Gestern abend spät las ich sie noch durch, heute früh nochmal. „Reisezehrung“ kannte ich schon, jemand hatte uns eine Fotokopie gebracht. Das Gelände „Hinter der Mühle“ hab ich erkannt; auch scheint mir die Landschaft, in der Du jetzt lebst, der unsern zu ähneln. „Ende des Jahres“ möchte ich meiner Vorlesung übermorgen als Motto voranstellen. Ich lese ein Arbeitstagebuch, aus dem letzten Jahr, zum Thema „Kassandra“; das geht’s um das gleiche wie in Deinem Gedicht. - Am meisten erkenn ich mich in den 3 letzten Zeilen von „Entfernung“. Mehr lässt sich dazu auch jetzt nicht sagen.¹

Hier leb ich in einem Raum einer zu „Künstlerwohnungen“ ausgebauten Fabrik, um mich junge Künstler, die prima sind. Wenn ich runtergucke in den Innenhof, seh ich 3 Schildkröten, Ella, Felix und Ilse, mit denen habe ich schon manches geredet. Sie fressen Salatblätter und Tomaten, und versorgt werden sie von der Frau des Kürschners, der da seine Werkstatt hat. Ihnen werde ich einen Abschiedsgruß schreiben.²

Die offensten Fragen stellte man mir im Gefängnis. Einer, der mir besonders sympathisch war und sich nach der Frauenbewegung in der DDR erkundigte, der meine Adresse erbat und die Bücher von Maxie Wander haben will, hat, wie ich danach erfuhr, zwei Frauen umgebracht, seine Frau und seine Geliebte. Er werde, hieß es, schwer damit fertig.³

Du solltest mal jetzt Carola sehn. Der Junge ist ein blonder, kräftiger mecklenburgischer Bauer,

- 1 Christa Wolf hält ihre Poetikvorlesungen vom 4. bis 27. 5. 1982 an der Goethe-Universität Frankfurt a. M.
- 2 Den Text *Das Leben der Schildkröten in Frankfurt am Main. Ein Prosagedicht* liest Christa Wolf beim Abschlussempfang im Clubhaus der Frankfurter Gesellschaft für Handel, Industrie und Wissenschaft.
- 3 Christa Wolf liest in der Justizvollzugsanstalt Werl am 14. 5. 1982.

Ffm. 16.5.82

Sarah, j'aime beaucoup tes poèmes. Je les ai relus hier soir tard et à nouveau ce matin. Je connaissais déjà « Viatique », quelqu'un nous en avait apporté une photocopie. J'ai reconnu le terrain « Derrière le moulin » ; j'ai l'impression que le paysage dans lequel tu vis maintenant ressemble au nôtre. J'aimerais utiliser « La fin de l'année » comme exergue pour ma conférence après-demain. Je vais lire un journal de travail de l'année dernière, sur le thème de « Cassandra » ; y sont abordées les mêmes choses que dans ton poème. – Je me reconnais surtout dans les trois dernières lignes d'« Éloignement ». Je n'ai pas grand-chose à dire de plus à ce sujet pour l'instant.⁴

Ici, je vis dans une des pièces d'une usine transformée en "appartements d'artistes", je suis entourée de jeunes artistes, qui sont super. Quand je regarde dans la cour intérieure, en bas, je vois trois tortues, Ella, Felix et Ilse, avec lesquelles j'ai déjà eu de nombreuses conversations. Elles mangent des feuilles de laitue et des tomates, et sont prises en charge par la femme du fourreur qui y a son atelier. À eux, j'écrirai une lettre d'adieu.⁵

C'est en prison qu'on m'a posé les questions les plus directes. Un type qui m'était particulièrement sympathique et qui m'a interrogée sur le mouvement des femmes en RDA, qui m'a demandé mon adresse et qui veut les livres de Maxie Wander, a, comme je l'ai appris par la suite, tué deux femmes, son épouse et sa maîtresse. Il paraît qu'il a du mal à surmonter son geste.⁶

4 Christa Wolf donne sa Conférence de poétique à l'université de Francfort-sur-le-Main du 4 au 27 mai 1982.

5 Lors de la réception d'adieu donnée à la fin de son cycle de conférences, Christa Wolf lit le texte „La vie des tortues à Francfort-sur-le-Main. Un poème en prose“ à la Maison de la Société pour le commerce, l'industrie et la science de Francfort.

6 Christa Wolf fait une lecture au centre de détention de Werl le 14 mai 1982.

ganz lieb, als wäre er dankbar, dass er bei ihnen ist. Lernt als erste Sprache Griechisch. Du lachst Dich kaputt. - Es sei noch viel schöner, als sie gedacht hätte, sagt Carola.

Tinka kriegt ein Kind, ich sagte es Dir wohl. Ihr Freund, Maler u. Grafiker, gehört zu dem Künstler-Kreis, der sich jetzt im Prenzlauer Berg gebildet hat, darunter auch sehr interessante junge Dichter, die mit Sprache arbeiten, an erster Stelle der Papenfuß, Gerd ist ganz fasziniert von denen. Sie machen manchmal Lesungen in Wohnungen vor mehr als 100 Leuten. Annettes Honza ist auch unter die Dichter gegangen, man hat ihn schon fremdenpolizeilich verwarnt, dass man seine Aufenthaltserlaubnis nicht verlängern werde, in seiner Wohnungen verkehrten staatsfeindliche Elemente. Der Kreis der Leute, mit denen man zu tun hat, wird immer größer. Viel Hilfe ist nötig. In Berlin ist's kaum zu bewältigen, wenn man noch arbeiten will...

Nur mal so als Skizze. Wir melden uns nochmal (übermorgen kommt Gerd), hoffentlich sehn wir uns ja.

Grüß Moritzen und Schweinitz.

C.

Tu devrais voir Carola maintenant. Le garçon est un fermier du Mecklembourg, blond et fort, assez doux, comme s'il était reconnaissant d'être avec eux. Il a choisi le grec comme première langue. À mourir de rire. - C'est encore mieux que ce qu'elle pensait, dit Carola.

Tinka va avoir un bébé, je te l'ai probablement dit. Son ami, peintre et graphiste, fait partie du cercle d'artistes qui s'est formé au Prenzlauer Berg,⁷ parmi lesquels de jeunes poètes très intéressants qui travaillent sur la langue, à commencer par Papenfuss. Gerd est fasciné par eux. Ils font parfois des lectures dans des appartements devant plus de cent personnes. Le Honza d'Annette a également rejoint les rangs des poètes, il a déjà été averti par la police des étrangers que son permis de séjour ne sera pas renouvelé, parce que des éléments subversifs ont fréquenté son appartement.⁸ Le cercle des personnes auxquelles on a affaire s'élargit de plus en plus. On a besoin de beaucoup d'aide. À Berlin, c'est difficilement gérable si on veut encore travailler. ...

Voilà, c'est juste une esquisse. Nous reprendrons contact (Gerd arrive après-demain), en espérant que nous nous verrons.

Passe le bonjour à Moritz et à Schweinitz.

C.

7 Il s'agit de l'artiste Martin Hoffmann.

8 L'écrivain Jan Faktor („Honza“), marié depuis 1977 avec Annette Simon, a quitté Prague pour Berlin en 1978.